

“trilogie de la venue”

notes après le tournage . août 2003

Passage. Lien. Transmission.

Ces trois mots s’entendent dans les trois époques de la Trilogie. Ils sont dans la présence, le changement ou l’évolution et dans l’absence des trois personnages-figures principaux qui unissent les courts métrages.

D’abord l’ange disgracié qui rencontre Carmen et qui meurt, confondu à un autre, dans le troisième temps de *Au passage de l’ange* ; puis Carmen encore prostituée, qui semble contrainte de se distancer de son ami travesti, occupée par Dieu ou au moins sa question et qui s’approche sans le savoir de la solitude entière d’Evangéline *Dieux dans Dieu me garde de croire en lui* ; Evangéline Dieux enfin, cette femme seule qui porte en elle les mots de son histoire, parole qu’elle donne à Carmen devenue mère avant de disparaître, évanouie dans une nuit qui fait écho à celle de la seconde époque de la Trilogie, dans *Evangéline Dieux, le souffle des pas perdus*.

Commencement. Perte. Devenir.

L’ange disgracié s’invente un corps ou au moins une apparence crédible ; une présence entière, absolue qui peut résister, dans la solitude, à son propre vide, mais ne peut continuer d’exister, dans l’ouverture à l’autre, à cause de la parole impossible.

Carmen profite sans le savoir du vide contenu dans la présence de l’ange à l’apparence de garçon. Ce vide fait écho à celui qu’elle trimballe dans l’allée de peupliers où elle propose son corps. Une blessure sans doute jamais nommée se répand en lui et prend possession de Carmen, la retirant de sa présence factice qui la protégeait. Face à sa solitude, de laquelle elle s’approche par la question de dieu, elle choisit de devenir ce qu’elle voit en elle.

Comme Carmen qui a ouvert sa solitude, devenue mère, à l’autre le plus intime, son enfant, Evangéline Dieux a éprouvé elle aussi la nécessité d’être soi-même, le plus libre possible dans la conscience de sa solitude, de sa véritable présence. Mais cette épreuve lui a seulement donné la possibilité de la parole, de nommer la solitude : cette parole entière, absolue, qui pourrait ouvrir un lien véritable si elle n’était pas la nostalgie de croire. Evangéline Dieux disparaît dans la vitalité de sa dernière phrase. Elle a confié sa parole à Carmen, qui saura sans doute la porter en devenant un peu plus ce qu’elle est grâce à elle.

Des liens viendront, qui pourront se dire sans arrêter le flux de la vie, sans crainte du souvenir ou de la mémoire.

Laurent Georjin